

Pourquoi le nucléaire est

La catastrophe de Fukushima relance la question du nucléaire et l'a défendue par ses partisans. Voici un bref tour d'horizon des bonnes raisons d'y rester.

Si vous ne deviez lire que cinq lignes, résumons nos récentes lectures à charge et à décharge : le nucléaire est une source d'énergie dangereuse, les risques pris ne peuvent être mis en balance avec les avantages, eux-mêmes discutables. Pour tous ceux qui considèrent que l'humanité est un projet prioritaire sur Terre, le choix de l'électronucléaire est indéfendable.

Si vous avez un peu plus de temps, voici quelques arguments et faits historiques trop vite oubliés :

Des faits et chiffres

⊕ 31 pays abritent les 438 (à 443 selon sources) réacteurs électronucléaires en service dans le monde. Autrement dit : 84% des pays s'en passent, dont 9 en Europe. La France est le pays le plus électronucléarisé avec 59 réacteurs produisant 75% de l'électricité nationale. La Belgique suit de près, alors qu'au niveau mondial, la part du nucléaire s'élève à 15%.

⊕ La Belgique compte deux sites nucléaires (un à Doel à 11 km d'Anvers et un à Tihange à 5 km de Huy), totalisant 7 réacteurs nucléaires. Ceux-ci fournissent **55% de l'électricité**, ceci depuis près de 40 ans. L'électricité représente **17% de l'énergie** globale consommée en Belgique, l'énergie nucléaire concerne ainsi **10% de la production énergétique belge** (55% de 17%).

⊕ La loi belge de sortie du nucléaire votée en 2003 prévoit l'arrêt des centrales 40 ans après leur mise en service. Les trois réacteurs les plus anciens devraient fermer leurs portes en 2015, et les autres entre 2022 et 2025. En octobre 2009, une décision de principe de prolonger de 10 ans la durée d'exploitation des 3 plus anciens réacteurs belges a été prise par le gouvernement belge. Cette décision n'est cependant jamais entrée en vigueur.

⊕ L'ONDRAF, organisme chargé de la gestion des déchets nucléaires en Belgique, estime que d'ici 2070 il faudra gérer **85.000 m³ de déchets radioactifs** dont 1% de déchets à haute activité, soit une balle de tennis par personne pour 40 années d'électricité nucléaire... et donc le volume équivalent à 10 millions de balles de tennis de déchets hautement radioactifs. Or, même après 1.000 ans d'enfouissement, un dé à coudre de déchets nucléaires hautement radioactifs reste assez puissant pour rendre 1 milliard de litres d'eau non potable.

Le risque zéro n'existe pas, l'improbable peut se produire

Les événements dramatiques le montrent, le risque d'un accident nucléaire est bien présent : erreur humaine, catastrophe naturelle, défaillance technique sont des causes et contextes chaque fois différents qui ont abouti aux drames de Three Mile Island (E-U, 1979), Tchernobyl (URSS, 1986) et Fukushima (Japon, 2011). Pouvons-nous être assurés que la Belgique est mieux parée que le Japon ?

Les conséquences dramatiques des accidents sont souvent minimisées par les agences nationales et internationales de l'énergie. Selon l'AIEA (Agence Internationale de l'Energie Atomique), Tchernobyl n'aurait fait que 50 victimes, 4000 cancers de la thyroïde et 4000 cancers mortels vraisemblables. Pourtant, 25 ans après Tchernobyl, le bilan fait état de dizaines de milliers de victimes avérées, et les ravages sanitaires (maladies, mortalité, contamination), sociaux, économiques, écologiques de la catastrophe frappent encore aujourd'hui durement les populations et les enfants en particulier.

Notons à ce propos le **problème d'information et de transparence** qui entoure le nucléaire : confidentialité d'informations et secret d'état sont régulièrement invoqués (même en Belgique); confusion ou minimisation de l'information ont prévalu de manière dramatique en URSS, mais nous avons pu l'observer au Japon, aussi.

Les risques liés à l'utilisation de l'électronucléaire se situent à plusieurs niveaux :

⊕ **Les centrales** : malgré les contrôles très stricts, une erreur humaine (la pression économique amplifiant ce risque), une défaillance technique (la risque en est accru par la prolongation de durée de vie des réacteurs), une catastrophe naturelle ou un acte de terrorisme peuvent se produire. D'autres zones que le réacteur de la centrale sont également sensibles à ces risques (bassins d'entreposage des combustibles irradiés) et le problème du transport de déchets nucléaires est aussi particulièrement vulnérable (les déplacements se font notamment vers La Hague en France, une des deux seules usines de « retraitement » - ou traitement du combustible usé - en Europe). Lors de ces transports, le convoi constitue non seulement une menace en cas d'accident, mais également en cas d'attaque terroriste.

⊕ **Les déchets radioactifs** : l'industrie nucléaire produit des tonnes de déchets radioactifs qui resteront dangereux pendant des centaines d'années (pour ceux à vie courte) et des milliers, voire des centaines de milliers d'années (ceux à vie longue, comme le plutonium). On ne sait toujours pas quoi faire des déchets nucléaires ! Les solutions trouvées aujourd'hui mettent en danger de très nombreuses générations : stockage sous surveillance et enfouissement pour les éléments les plus radioactifs, alors que rien ne peut garantir l'éternité des fûts et la stabilité des roches sur des durées aussi longues.

⊕ **La prolifération nucléaire** : malgré les contrôles internationaux, l'uranium enrichi peut être détourné à des fins militaires. Notons que 9 pays disposent aujourd'hui de capacités nucléaires militaires et on estime à 22 000 le nombre d'armes nucléaires dans le monde.

est une fausse solution ?

et balaye les certitudes quant à la sûreté des centrales nucléaires
des raisons de sortir de l'électronucléaire et des mauvaises raisons

Le nucléaire est contournable

Divers arguments sont utilisés pour justifier le choix du nucléaire. Ils sont cependant discutables et de plus, ne pèsent pas bien lourds face aux risques encourus.

⊕ **Climat** : un argument sensible de l'électronucléaire est sa faible contribution à l'effet de serre. Un impact à relativiser au vu de la petite part du nucléaire, soit 7% d'énergie primaire totale produite dans le monde. Par ailleurs, si le cycle de vie complet d'une centrale est pris en compte, les approches sont nuancées (matériaux de construction, transports des déchets radioactifs...)

En termes de lutte contre le réchauffement climatique, la maîtrise de la demande d'énergie ainsi que le développement des énergies renouvelables et de l'efficacité énergétique apparaissent comme des voies d'avenir bien plus pertinentes. En adoptant les meilleures techniques disponibles et en évitant les comportements énergivores, nous pourrions diviser par 4 notre consommation en une vingtaine d'années.

⊕ **Assurer la production d'électricité** : dans son rapport (2007) sur les capacités d'approvisionnement de la Belgique en électricité, la CREG (Commission de régulation de l'électricité et du gaz) confirmait la possibilité d'assurer l'approvisionnement en électricité avec la sortie du nucléaire telle que prévue, mais elle insiste surtout sur la nécessité d'une décision ferme et définitive quant au respect de la loi de sortie du nucléaire votée en 2003, assortie d'une politique volontariste de maîtrise de l'efficacité énergétique et de développement des alternatives au nucléaire. En 2011, les recommandations ne sont toujours pas suivies d'effet, et sans investissements urgents, nous risquons de manquer le train des énergies renouvelables, avec la création de milliers d'emplois durables qui y sont liés, et de dépendre du nucléaire et de sources étrangères.

⊕ **Le coût** : l'argument du coût est également très discutable, car selon les calculs et les études, tant sur l'intégration ou non du coût (énorme) de construction d'une centrale que sur le coût de son démantèlement, on peut prouver tout et son contraire. La question de la gestion des déchets nucléaires, sur des dizaines et centaines d'années n'est également pas incluse. Par ailleurs, quel est le coût des catastrophes ? Les premières estimations des dégâts causés par la catastrophe de Fukushima sont de l'ordre de 80 milliards d'euros. On parlerait de 1000 milliards pour Tchernobyl.

Agir à notre niveau

⊕ Informer, sensibiliser, développer l'esprit critique : pour traiter ces questions à l'école ou en animation, consulter www.reseau-idee.be/japon

⊕ Réduire la facture électrique au niveau individuel et collectif : éviter les gaspillages d'électricité (locaux éclairés non utilisés, appareils en veille...) ; améliorer l'efficacité des installations électriques (appareils de classe A...) ; utiliser rationnellement les appareils et installations électriques (réduire l'usage du sèche-linge, diminuer la température du lave-linge / lave-vaisselle, dégivrer le frigo...) ; réduire la dépendance à l'électricité (et par exemple l'achat d'appareils nécessitant l'électricité, comme l'air conditionné) chaque fois que c'est possible. Infos : ecoconso (081 730 730 - www.ecoconso.be)

⊕ Choisir un fournisseur d'électricité « verte » : classement sur www.greenpeace.org/belgium/fr/electricite-verte/

⊕ S'engager auprès des associations qui souhaitent sortir du nucléaire : www.stop-and-go.be

Joëlle VAN DEN BERG

Pour aller plus loin :

📖 *Tchernobyl : Déni passé, menace future ?* Marc Molitor, éd. Racine/RTBF, 275 p., 2011. Excellent travail d'investigation journalistique sur les retombées de Tchernobyl, 25 ans après. Accessible à un public non spécialisé tant le contenu que le style.

📖 *Atlas mondial du nucléaire civil et militaire*, Bruno Tertrais, éd. Autrement, 2011. Cet atlas est plus fourni sur le nucléaire militaire que le civil. La partie consacrée à l'électronucléaire est assez partisane du nucléaire et méritera d'être nuancée et complétée par d'autres sources. Nombreuses cartes, synthèses, schémas...

🌐 www.nuclearforum.be : point d'information de la fédération du secteur nucléaire en Belgique sur les applications pacifiques de la science et des technologies nucléaires.

📖 *La sortie du nucléaire, une chance à saisir ! On vous explique pourquoi*, Inter-Environnement Wallonie (081 39 07 50), 2011. Un dossier complet téléchargeable sur www.iewonline.be/spip.php?article214